

## Étude analytique de la traduction de "Éric Gautier" dans "Les Fins" Approche cognitive

Dr Mohammed Abdel Fattah Abdel Monem Okasha

Professeur adjoint de linguistique et de traduction françaises Université de Kafrelsheikh

### Résumé

La traduction est envisagée comme l'un des processus mentaux, car elle occupe une place prépondérante dans le transfert et la diffusion des connaissances entre les nations. Cependant, le traducteur peut se heurter à des obstacles pour choisir le sens approprié. Ceux-ci se situent à plusieurs catégories : linguistique, stylistique, culturelle et surtout cognitive. La théorie interprétative, qui constitue notre méthode dans cette recherche, propose en effet d'explorer ce qui est au-delà du texte, c'est-à-dire tout ce qui se passe dans l'esprit de l'écrivain avant d'écrire son texte. Pour atteindre notre objectif dans cette recherche, le traducteur doit s'appuyer sur ce qu'il partage avec l'écrivain des connaissances et des expériences acquises en présentant un texte significatif qui a le même effet sur la source que sur la cible.

**Mots clés:** analyse, sens, cognition, traduction littéraire, théorie interprétative

### Introduction

La traduction est envisagée comme l'un des processus mentaux et un domaine de recherche en sciences humaines, car elle occupe une place prépondérante dans le transfert et la diffusion des connaissances entre les nations. D'après les traductologues comparés, la traduction était une pratique impliquant deux signes linguistiques différents, qui consistait à retrouver dans l'un les mots et les structures grammaticales correspondant à ceux de l'autre. Cependant, le traducteur peut se heurter à des obstacles pour choisir le sens adéquat. Ceux-ci se situent à plusieurs niveaux : linguistique, stylistique, culturel et surtout **cognitif**. La théorie interprétative souligne que la traduction est soumise aux nécessités de la communication, c'est-à-dire que le sens, qui constitue l'objectif

fondamental de la traduction, est un élément indispensable dans les relations entre les êtres humains. Il s'agit simplement d'un transfert approprié de sens de la langue source vers la langue cible, prenant en compte le génie linguistique et les dimensions cognitives de chaque langue."

Ainsi, la traduction demeure une science de nature complexe qui dépend de plusieurs autres sciences et concepts. C'est pourquoi nous essayons dans cette recherche d'éclairer l'aspect "scientifique" de la traductologie en expliquant son rapport aux sciences cognitives par l'analyse de la traduction française d'une œuvre littéraire en arabe.

### **Aperçu de notre corpus**

Nous avons choisi un corpus littéraire arabe du Golfe traduit vers le français, car l'œuvre littéraire est toujours riche d'idées qui touchent les dimensions cognitives et surtout si les événements du roman contiennent des aspects cognitifs liés à la société du Golfe. Sans aucun doute, le désert occupe une grande place dans la littérature arabe classique, en particulier dans la poésie de l'époque préislamique et omeyyade, et c'est une source que peu de romanciers arabes contemporains ont exploré, notamment ceux des pays du Golfe, comme Abd al-Rahman Munif, auteur du roman *Les Fins*. Ce roman a été traduit en 2013 alors qu'il a été écrit en 1977, ce qui signifie que 36 ans se sont écoulés entre l'œuvre originale et l'œuvre traduite. Abd al-Rahman Munif compte parmi les grands noms de la littérature arabe du XX<sup>e</sup> siècle. Selon lui, le monde arabe est une grande prison. Il faut lutter pour détruire cette prison et créer un monde plus humain. Il a consacré une grande partie de ses œuvres à aborder les questions liées au désert, et il a également raconté les changements économiques, sociaux et culturels survenus dans ce lieu après la découverte du pétrole.

Quant au texte traduit, le traducteur de cette œuvre s'appelle **Éric Gautier**. Il est "spécialiste de littérature arabe contemporaine. Il est actuellement *Responsable des cours de langue arabe* à l'Institut Français du Proche-Orient, à Beyrouth."<sup>1</sup> Grâce à ses études de doctorat en langue

---

<sup>1</sup> <https://ifpo.hypotheses.org/4600>

et littérature arabes et son séjour pour dix-sept ans à damas, il a maîtrisé l'arabe et s'est même plongé dans sa culture. De plus, les lexiques de la langue arabe sont différemment employés d'après chaque région. Cela signifie que le sens et la connaissance de certains lexiques ou de certaines expressions ont des particularités dans chaque région. Autrement dit, Il existe de nombreux termes fréquemment utilisés dans le monde arabe, mais la signification de ces termes diffère d'un pays arabe à l'autre. Prenons par exemple la locution يعطيك العافية /yateek alafia/ signifie cognitivement dans les pays du Golfe; « Que Dieu vous bénisse »: C'est un bon souhait d'être en bonne santé. Mais la même locution, dans les pays d'Afrique du nord comme L'Algérie et le Maroc, signifie le terme العافية /alafia/ le contraire, C'est-à-dire ce lexique fait référence au feu. Quand l'un d'eux dit à l'autre : "Il te donne *alafia*", il veut dire qu'il souhaite qu'il soit brûlé par le feu, et cela a un sens très mauvais et haineux. De plus, c'est un mauvais souhait d'être dans un état de malchance. En Égypte : on dit يعطيك العافية /yateek alafia/ avec des significations différentes. "العافية" fait référence à la santé (ou bien-être), à la difficulté ou à l'indifférence "بالعافية". Quand il est dit "J'ai difficilement terminé le jeu", cela signifie avec difficulté, et quand il est dit: « Les conducteurs l'ont indifféremment pris», c'est-à-dire avec indifférence et folie, et il est dit "تعافى" : « Ceci est bien. » C'est-à-dire qu'il a récupéré et est devenu en bonne santé. À partir de l'exemple ci-dessus, Eric Gauthier a pu déterminer la signification exacte grâce à sa bonne connaissance de l'expression précédente dans la région du Golfe.

Prenons aussi par exemple, le mot عيش /aish/ signifie en arabe *vivre*, mais en Égypte, cela signifie *pain*. Par conséquent, le traducteur dans ce cas doit avoir une conscience cognitive et culturelle complètes, en plus des aspects linguistiques, afin de pouvoir les maîtriser professionnellement. A cet égard, selon Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, le sens est un vouloir dire extérieur à la langue (antérieur à l'expression chez le sujet parlant, postérieur à la réception du discours chez le sujet percevant), que l'émission de ce sens nécessite l'association d'une idée non verbale à l'indication sémiotique (parole ou geste, peu

importe en soi le support qui se manifeste de façon perceptible!) et que la réception du sens exige une action délibérée du sujet percevant.<sup>2</sup>

Nous avons observé que la plupart des études liées à la traduction n'ont pas prêté beaucoup d'attention aux aspects cognitifs, qui sont des aspects relativement récents. C'est la raison pour laquelle nous essayons de proposer une étude approfondie par l'analyse cognitive de la traduction littéraire de "Éric Gautier" dans *Les Fins* par Abdelrahman Mounnif, en choisissant la théorie interprétative, afin de montrer à quel point le traducteur a pris en compte lors de sa traduction la façon dont il a fidèlement transmis tout ce qui concernait les aspects cognitifs de l'auteur du texte original?

Sans aucun doute, les aspects cognitifs acquis par le traducteur sont en général le support essentiel de transmettre le sens adéquat pour arriver à une bonne communication dans le texte cible. La notion de la cognition représente le mécanisme qui nous aide à « l'acquisition de la connaissance qui intervient par la perception, l'attention, l'association, la mémoire, le raisonnement, le jugement, l'imagination, la pensée et le langage. La cognition est la façon dont le cerveau perçoit, apprend, se souvient et pense à toutes les informations capturées par les cinq sens»<sup>3</sup>.

La traduction des textes littéraires est une tâche difficile en raison de la stylistique distinctive du langage littéraire et également de la dimension culturelle du texte source qui contient des expressions ayant effectivement besoin d'interprétation cognitive. La théorie interprétative (ou la théorie du sens), qui est publiée par Danica Seleskovitch et Marianne Lederer comprend trois étapes successives et complémentaires pour toute activité de traduction, qui sont: la compréhension, la déverbalisation et la reformulation (réexpression). D'un point de vue plus précis, la compréhension cognitive, qui concerne avant tout le traducteur sera l'objet principal de notre étude et le point de départ de tout processus de traduction.

---

<sup>2</sup>Seleskovitch & Lederer, *Interpréter pour traduire*, Paris, Publié avec le concours de l'Université Paris III, 1992, P.72

<sup>3</sup><https://www.aquaportail.com/dictionnaire/definition/7452/cognition> consulté le 22/10/2023 PM 1:02

Nous avons mis en application dans cette présente recherche les principes de base de la méthode analytique par la théorie interprétative qui repose essentiellement sur une analyse aux deux niveaux celle l'analyse lexico-structurale (textuelle) et l'extralinguistique (contextuelle) pour obtenir le sens adéquat. En d'autres termes, cette étude tente d'apporter une contribution efficace à la réalisation d'une traduction appropriée du sens en prenant en compte le rôle cognitif ainsi que le rôle linguistique.

Les études cognitives s'appuient principalement sur des processus mentaux qui se produisent dans diverses activités humaines. À cet égard, la traduction est, du point de vue cognitif, un processus de compréhension et de réexpression de sens entre deux textes ou deux connaissances, conduisant à l'établissement d'un lien plus étroit entre le texte source et le texte cible, afin de produire un sens fidèle à tous les niveaux linguistiques, culturels et cognitifs.

Guidère a également souligné que la traduction met un humain (le traducteur) en contact avec des langues (sources et cible), en disant: «il fallait recourir à une discipline qui puisse aborder à la fois la psychologie de l'humain et le fonctionnement du langage. C'est pourquoi, la discipline phare qui illustre aujourd'hui l'approche cognitive est la psycholinguistique. Celle-ci étudie la manière de communiquer et de gérer les informations par un être humain au sein d'une langue, et postule que la traduction / interprétation est une forme de communication bilingue (...) Ainsi, le traducteur ne lit pas simplement pour comprendre le texte mais pour déceler les éléments pertinents pour le transfert.»<sup>4</sup>

L'un des traductologues qui a pris en considération l'importance des sciences cognitives était Jean-René LADMIRAL. Selon lui, «Le quatrième âge, ce serait donc la traductologie inductive ou scientifique. Il s'agit d'une étude scientifique à mener sur ce qui se passe dans la tête, et même plus précisément dans le cerveau du traducteur. J'y ai vu la

---

<sup>4</sup> Guidère, Mathieu, *Introduction à la traductologie*, de Boeck, Bruxelles, 2008, p.63

traductologie de demain ; mais ce serait plutôt la traductologie d'après-demain, compte tenu de la complexité des phénomènes en cause».<sup>5</sup>

La théorie du sens se concentre sur le contexte sans accorder une importance unique au cadre linguistique, c'est-à-dire, elle s'intéresse également à l'unité abstraite d'un texte hors du système de la linguistique (morphologie, syntaxe, style et esthétique). Elle n'est pas seulement basée sur une étude entre les unités de la linguistique, mais elle dépend aussi de la connaissance de la traduction contextuelle, autrement dit, elle est basée sur l'analyse cognitive.<sup>6</sup>

### **La théorie interprétative et la cognition**

Malgré quelques études menées sur l'aspect cognitif de la traduction, il convient de noter que « l'introduction des paramètres des sciences cognitives (dans la traduction) s'est effectuée dans un premier temps principalement par l'École interprétative qui considère le traducteur/interprète comme une entité cognitive qui a pour mission de faciliter la communication ».<sup>7</sup>

De ce point de vue, il s'agit d'un prolongement de la théorie linguistique de la traduction, quoique la théorie interprétative se distingue de la théorie linguistique en plusieurs points : la théorie interprétative de la traduction ne se base pas sur la comparaison des langues (systèmes linguistiques) et elle ne prend pas pour unités de traduction les phrases (comme le faisaient les linguistes comparatistes); par contre, la théorie interprétative de la traduction insiste sur la traduction contextuelle, mettant en relief l'analyse du sens tel qu'il apparaît dans le discours.<sup>8</sup>

Le fondement de cette théorie repose effectivement sur la question du sens. Cette théorie envisage l'interprétation du discours comme base

---

<sup>5</sup>Ladmiral, J-R., *Une anthropologie interdisciplinaire de la traduction*, Vol. 57, n° 3, septembre 2012, *META*. p. 16

<sup>6</sup>Delisle, *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*, L'université d'Ottawa (1984), (2<sup>ème</sup> éd), cf. p. 50

<sup>7</sup>POLITIS, M. *L'apport de la psychologie cognitive à la didactique de la traduction*, *Meta journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal* 52(1), 156-16. DOI : 10.7202/014730ar, 2007.

<sup>8</sup>Ibid, p.50

de tout processus de traduction, c'est-à-dire toute traduction est une interprétation qui se passe en trois étapes successives et complémentaires, à savoir: premièrement, comprendre ce qui se cache derrière les mots du texte. Deuxièmement, déverbaliser sa forme linguistique et enfin, exprimer dans une autre langue le sens tel qu'il est avec toutes ses idées comprises et tous ses sentiments créés dans le texte source. Dans cette optique, selon Marianne Lederer « La théorie interprétative a établi que le processus consistait à comprendre le texte original, à déverbaliser sa forme linguistique et à exprimer dans une autre langue les idées comprises et les sentiments ressentis».<sup>9</sup>

Selon cette théorie, ce qui importe au traducteur lorsqu'il traduit un texte, c'est comprendre le sens du message et ce que veut dire l'auteur. Par ailleurs, il doit absolument éviter de traduire mot à mot le texte original, ce qui ne produit en réalité que des signes linguistiques adjacents mais isolés et incompatibles soit avec le génie de la langue cible, soit même avec sa spécificité culturelle. Dans ce sens, Lederer dit «Le traducteur, tantôt lecteur pour comprendre tantôt écrivain pour faire comprendre le vouloir dire initial, sait fort bien qu'il ne traduit pas une langue en une autre mais qu'il comprend une parole et qu'il la transmet à son tour en l'exprimant de manière qu'elle soit comprise».<sup>10</sup>

La traduction n'est pas seulement de transmettre des signes linguistiques d'une langue à une autre, mais « *il faut réaliser la concordance fructueuse du bagage cognitif du lecteur-traducteur avec ses capacités linguistiques.* »<sup>11</sup>

Danica Seliskovic affirme que se concentrer uniquement sur l'étude du cadre linguistique est une étude insuffisante et non exhaustive de l'interprétation du concept de traduction «car elle néglige les innombrables **compléments cognitifs** qui s'accotent aux signifiés linguistiques pour constituer dans l'esprit du traducteur le sens qu'il s'efforcera de restituer dans l'autre langue».<sup>12</sup>

<sup>9</sup>Lederer, op. cit, P.11

<sup>10</sup>Seleskovitch et Lederer, *Interpréter pour traduire*, Paris, Sorbonne, 2001, p.18

<sup>11</sup> Papavassiliou, *Traductologie et sciences cognitives : une dialectique prometteuse*, Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, 2007, 52(1), 29-36.

<sup>12</sup>Jean Delisle, op. cit, P. 9

Dans l'ouvrage "Terminologie de la traduction", les compléments cognitifs sont définis comme «des connaissances extralinguistiques mobilisées par le traducteur au moment où il cherche une équivalence et qui contribuent à la constitution du sens ». Prenons par exemple, le mot en arabe *الصباح* /assabah/ (en français *le matin*) s'est trouvé à quatre reprises dans le texte original, mais le traducteur a traduit ce lexique d'une manière différente selon chaque contexte en prenant en considération l'aspect cognitif:

Le texte original	Le texte traduit
<p>ص ٢٦٩ وإذا أردتم أن تكرموا عساف فدعوه نائماً بسلام، واسهروا حتى <u>الصباح</u>، ومع اول أضواء الفجر نحمله الى الأرض لنعيده اليها.</p>	<p>p.268 Veillez-son corps <b><u>toute la nuit et demain</u></b>, aux premières lueurs de l'aube, nous irons le rendre à la terre.</p>
<p>Le lexique <i>الصباح</i> /assabah/ se traduit par <i>toute la nuit et demain</i>, et non par <i>le matin</i>. C'est pourquoi le traducteur a compris le sens cognitif de ce lexique, qui fait référence à toute la journée, du soir au lendemain matin. Donc, il utilise le sens adéquat du lexique au détriment le sens littéral inapproprié. Notons également que l'exemple suivant contient le lexique <i>الصباح</i> /assabah qui est répété deux fois, mais par deux traductions différentes:</p>	
Le texte original	Le texte traduit
<p>ص ٢٧٣ يا جماعة، <u>الصباح</u> لا يزال بعيداً، وعلينا واجب ثقيل غداً، فإمّا ان تقرأوا القرآن وتحدثوا، او ليذهب كل واحد إلى بيته ونعود في <u>الصباح</u>.</p>	<p>p. 272 <b>La nuit</b> est encore longue et demain nous avons un pénible devoir qui nous attend... Alors soit vous restez ici pour réciter le Coran et discuter, soit on rentre chez nous et on revient <b>demain</b></p>



Premièrement, dans *الصباح لا يزال بعيداً* /assabah la yazal baeed/ ce qui signifie littéralement (*le matin est encore loin*). Cette expression arabe est employée pour désigner le contraire, à savoir que (**la nuit est longue**), car le sens voulu a été traduit en français (la nuit est encore longue), ce qui est tout à fait correct. (**La nuit est encore longue**) qui est exactement le sens adéquat. Deuxièmement, dans *ونعود في الصباح* /wa naood filsabah/ qui signifie littéralement (*nous retournons au matin*). Mais, le traducteur a la bonne connaissance de bien choisir l'expression appropriée en français qui indique le sens exact, à savoir: (*demain*). Parce qu'on remarque la phrase qui la précède, *ليذهب كل واحد إلى بيته* /liyazhab kol wahed ila baito/ qui signifie (soit on rentre chez nous) qui indique il y aura ensuite un nouveau jour, c'est pourquoi la cause que le traducteur traduit le mot *الصباح* par **demain** et pas **matin**. Nous reprenons le dernier exemple cité le mot *الصباح* /assabah et sa traduction:

Le texte original	Le texte traduit
صد ٢٠٣ هواء <b>الصباح</b> الطري يملأ الكون بنعومة خائفة أقرب الى اللذة الراعشة، وهذه اللذة تتسرب إلى العظام مباشرة.	p. 202 L'air frais du <b>matin</b> emplit l'univers d'une douceur craintive, sorte de frisson de plaisir qui pénètre directement jusqu'aux moelles.

Nous observons que le lexique *الصباح* /assabah/ ne s'emploie qu'à son sens propre qui exprime uniquement le matin, c'est pourquoi le traducteur recourt à la traduction littérale qui donne un sens convenable selon le contexte. De tout ce qui précède, on peut affirmer que «le principal obstacle à l'accès au sens est la méconnaissance ou sous-estimation du contexte linguistique et extralinguistique. Le sens d'un message se construit à partir de la signification pertinente des signes linguistiques et de composantes extralinguistiques».<sup>13</sup>

Comprendre, selon cette théorie, signifie que le traducteur non seulement maîtrise les éléments linguistiques du texte source, mais utilise en même temps toutes ses connaissances, également appelées compléments cognitifs. Ainsi, ces compléments cognitifs font référence à toutes les expériences et connaissances acquises liées au traducteur, à

<sup>13</sup> <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/2374259.pdf>

savoir : les études théoriques, les dimensions culturelles et émotionnelles. Le traducteur met en commun toutes ses connaissances du texte qu'il souhaite traduire afin de se faire une idée de son contexte. Donc, **le contexte cognitif** signifie tout ce qui implique les idées et les connotations qui se forment dans l'esprit du traducteur, et qui sont stockées dans sa mémoire immédiate pendant la période de lecture du texte qu'il souhaite traduire. En d'autres termes, ce sont les connaissances accumulées tout au long de la lecture du texte. Grâce à ces connaissances, le traducteur traduit l'auteur, et pas seulement sa langue. En effet, lors de la lecture d'un texte, le contexte cognitif fournit des informations pertinentes qui aident à la construction du sens et bien sûr à la traduction.

### **Le traducteur et l'approche cognitive en traductologie**

Du point de vue des théories «classiques », la fonction essentielle du traducteur est de transmettre le sens adéquat, c'est-à-dire d'agir comme un médiateur, communiquant entre les membres d'une communauté d'une langue différente pour donner le sens de la langue source. Récemment, grâce aux études approfondies de la psychologie cognitive et à la coopération entre traducteurs et spécialistes cognitifs, nous observons au fur et à mesure une tendance en traductologie qui rend le traducteur non seulement comme responsable de transposer le sens, mais aussi comme un système cognitif. En d'autres termes, c'est une personne qui utilise ses capacités cognitives au service de la communication multilingue.

Pour traduire un passage, "la mémoire de travail fait appel aux informations issues du texte à traduire et à celles déjà stockées dans la mémoire à long terme"<sup>14</sup>. Ces informations stockées sont probablement de nature linguistique mais en même temps procédurale, résultat de l'expérience ou encore de l'expertise du traducteur. Si celles-ci sont insuffisantes à produire la traduction voulue, le traducteur a recours à des informations externes, issues de recherches terminologiques, voire de consultations d'experts.

Cette étude n'est pas une manière de critiquer ou montrer les erreurs du texte traduit mais au contraire, il s'agit d'une tentative de prouver que le traducteur pendant sa pratique de traduction a-t-il pris en

---

<sup>14</sup> Petit Laurent, *La mémoire*, Collection « Que sais-je ? », n° 350, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, p. 54

considération l'importance du rôle cognitif du texte original vers le texte traduit?

Pour répondre à cette question, nous fournirons quelques exemples pour illustrer le rôle des aspects cognitifs et des styles du traducteur au cours du processus de traduction :

### 1. par l'omission dans le texte traduit

Prenons l'exemple suivant:

Le texte original	Le texte traduit	La retraduction proposée
<p>والفلاحون الذين تعلموا ان هذا النوع من الطيور لا يترك أماكنه الصحراوية، ويقترّب من المناطق المزروعة، إلا اذا عضه الجوع واضناه العطش، ... صد ٦٥</p>	<p>Les paysans savaient, par expérience, que cette espèce quittait son habitat désertique pour s'approcher des zones agricoles, <b>seulement si <u>la faim et la soif</u></b> /omission/ l'y <b>contraignaient</b>, ... p. 64</p>	<p>Les paysans savaient, par expérience, que cette espèce quittait son habitat désertique pour s'approcher des zones agricoles, <b>seulement s'elle crève de faim et de soif, ...</b></p>
<p>Le traducteur n'a pas utilisé l'équivalence appropriée pour le texte cible, voire il n'a donc pas transmis le sentiment exact et requis, qui est l'état de ressentir une faim immense, en exprimant seulement par les deux mots "faim et soif". Alors qu'il existe une expression équivalente dans la langue d'arrivée qui donne le même sens voulu, et que le traducteur ne l'a pas utilisée, à savoir: «crever de faim et de soif». Prenons un autre exemple:</p>		
Le texte original	Le texte traduit	La retraduction proposée
<p>أما إذا جاء (المطر) مبكراً نما الزرع وارتفع شبراً أو شبرين عن الأرض، ... صد ٦٧</p>	<p>Mais si (la pluie) arrivait <u>plus tôt que prévu</u> /addition/ et que les jeunes plantes s'étaient élevés <u>de quelques centimètres</u> /omission/ au-dessus de la terre, ...p. 66</p>	<p>Mais si (la pluie) arrivait tôt et que les jeunes plantes s'étaient élevés <u>d'un ou deux empans</u> au-dessus de la terre, ...</p>

L'empan est une unité de mesure, intervalle compris entre l'extrémité du pouce et celle du petit doigt, lorsque la main est grande ouverte. Cette unité est habituellement servie dans la société arabe. Mais, le traducteur utilise "quelques centimètres" au lieu de "empan" car la société française n'emploie pas cette manière de mesurer.

Mais, en même temps, nous pouvons trouver un autre cas de l'omission qui est nécessaire afin de ne pas déformer le sens, comme par exemple:

صد١٨٥ ما قاته يا عم عساف هو الحقيقة.	p. 184 c'est vrai, ce que tu viens de dire, Assaf.
--------------------------------------	--

Ici, le traducteur a omis le lexique arabe عم /am/ qui signifie littéralement en français "oncle ou frère du père". Par conséquent, avec une bonne connaissance de ce contexte, ce mot devrait être supprimé dans la langue française, car la communauté arabe en général considère le terme عم directement lié à tout nom, et cela indique une familiarité et de bonnes relations entre les locuteurs. Et ce n'est jamais acceptable de le traduire de manière à ce que seul le nom apparaisse sans aucun mot qui y soit attaché "Assaf".

## 2. Par l'addition dans le texte traduit

Notons l'exemple suivant:

Le texte original	Le texte traduit
صد٥٥ أما إذا مرت الغيوم عالية سريعة، فحينئذ ترتفع الوجوه إلى أعلى وقد امتلأت بنظرات الحقد والشتم والتحدي!	Mais, lorsque les nuages défilent, trop rapides, trop hauts, la rancœur, les insultes et la révolte se lisent sur les visages qui implorent <u>le ciel</u> . P. 54

Le mot « ciel » n'existe pas dans le texte original, alors qu'il était exprimé en arabe par le mot « vers le haut ». ترتفع الوجوه إلى أعلى. Ici, le traducteur choisit (le ciel) dans le texte traduit, qui exprime le sens exact selon le contexte, au lieu de (le visage se lève vers le haut), qui indique en réalité la position du visage sans indiquer le but de ce mouvement.

## 3. Par l'implicature

"... لكن الرجال في تلك الأيام كانوا رجالاً ، أما رجال هذه الأيام..." صد٩٣	"... , mais les hommes aussi, étaient de vrais hommes, ce n'est pas comme ceux d'aujourd'hui... p.92
---	--

Implicitement, le traducteur a compris l'intention de l'auteur en interprétant en français "**Mais les hommes aussi, étaient de vrais**

**hommes, ce n'est pas comme ceux d'aujourd'hui"** (Ce qui signifie que les hommes du passé étaient plus puissants, forts, durs, patients que ceux d'aujourd'hui). Cette traduction n'existe pas réellement dans le texte source, mais le traducteur a pu l'interpréter cognitivement au texte cible. Cela signifie que si le traducteur traduisait uniquement d'un point de vue linguistique, la traduction deviendrait "*Mais les hommes aussi, étaient de vrais hommes, quant aux hommes d'aujourd'hui ...*". Cette traduction suggérée est déformée et inadéquate. Le traducteur a utilisé l'imparfait par le verbe "**étaient**" qui montre que la situation existait dans le passé, mais qu'elle n'est plus ce qu'elle était. De plus, il a mis la deuxième proposition à la forme négative pour donner le contraire de la première proposition.

#### 4. par l'arrière-pensée

Le traducteur a l'arrière-pensée en ce qui concerne quelques termes utilisés dans la culture arabe et surtout dans la société bédouine. Il ne fait aucun doute que la culture est un facteur efficace de développement cognitif sous ses différents aspects. Voyons dans les exemples suivants:

Le texte original	Le texte traduit
في حواكير البيوت، أو في أطراف البساتين ص ٦٣	Dans les petits jardins, près des maisons, que ceux parqués au fond des champs. p.62

Dans cet exemple, Le lexique الحاكورة /*Al-Hakura*/ est utilisé dans la société rurale et bédouine, car il est utilisé par les résidents ruraux et bédouins sur le terrain relié à la résidence. C'est une petite parcelle de terrain que le propriétaire de la résidence consacre à la culture des légumes nécessaires à la consommation quotidienne de la maison, comme le persil, la menthe, les concombres, les tomates et d'autres légumes dont il a besoin quotidiennement. Le traducteur a minutieusement traduit le mot arabe حواكير /*hawakir*/ par **petits jardins** qui sont des jardins potagers dans lesquels poussent une grande variété de légumes. Bien entendu, ce lexique n'est utilisé que par les sociétés bédouines, et c'est pour cette raison que le traducteur a pu transmettre le sens cognitif et non la traduction par l'emprunt.

Le texte original	Le texte traduit
ص ٦٧ ان هذه الوعود تتراجع يوماً بعد آخر لأن «الشوبة» جاءت وقضت على كل شيء! شياء!	P. 66 Jour après jour, les chances d'honorer les engagements contractés devenaient plus minces, à cause de la « vague de chaleur » qui avait tout compromis !

Le traducteur a une pleine conscience cognitive de ce qui se passe, notamment en ce qui concerne les terminologies climatiques qui s'utilisent dans cette région désertique dans les pays du Golfe. Le lexique arabe شوبة /shoba/ a été interprété vers le français d'une manière perfectionnée, car la société française veut vraiment savoir l'équivalence pertinente de ce lexique par "vague de chaleur". Tout traducteur doit avoir la capacité de choisir soigneusement le sens approprié au lieu de recourir à des emprunts dans le processus de traduction.

ص ٧٥ والطيبة التي تعتمد على المطر والزراعة، وعلى ذلك الشريط الضيق من الأرض الذي ترويه العين.	p. 74 Dépendant de la pluie, de l'agriculture et de cette étroite bande de terre irriguée par la <u>source</u> , al-Tiba éprouvait depuis toujours la même peur viscérale des années de sécheresse.
--	---

Le mot en arabe "äin" عين a plusieurs sens. Il peut signifier en arabe par la suivante: l'œil, l'espion, la source, le trou, etc. Cependant, le traducteur a pu identifier ce mot en précisant l'utilisation correcte selon le contexte désigné par le mot "source" qui se trouve dans cette zone désertique.

Le texte original	Le texte traduit
ص ١٠٥ إذا جاءت المصائب فإنها تجيء مرة واحدة!	p. 104 un malheur n'arrive jamais seul!

Dans cet exemple, nous trouvons la traduction d'une expression idiomatique. Ce type de traduction nécessite des facteurs cognitifs inhérents à l'expertise du traducteur. Ici, le traducteur possède de bonnes connaissances des deux langues pour bien trouver le sens voulu en utilisant le procédé de l'équivalence. Si l'on traduit littéralement cette expression, le sens ne sera pas clair : "*Si les malheurs arrivent, ils n'arrivent qu'une fois*". On constate que cette traduction vers le français ne donne pas le sens voulu. Cependant, la traduction de l'expression vers le français a pu fournir le sens pertinent selon la cognition française.

Voyons aussi un autre exemple:

Le texte original	Le texte traduit
ص ١٣٩ فتأكدوا أن أهل الطيبة سيموتون عن بكرة أبيهم.	P 138 Vous pouvez être sûrs que les habitants d'ai-Tiba mourrons <u>tous</u> .

C'est l'un des proverbes que les Arabes utilisaient pour montrer que les gens se rassemblent, sans qu'aucun d'entre eux ne reste en arrière. Pour traduire cette locution phraséologique, le traducteur doit prendre en considération l'aspect cognitif. Dans ce cas, le texte traduit accepte le lexique "tous" qui exprime le sens adéquat du contexte.

Notons aussi dans l'exemple suivant,

Le texte original	Le texte traduit
ص ١٨١ أنتم في عيوننا وعلى رؤوسنا.	p. 180 Vous êtes nos invités, avec plaisir.

Bien que le texte original est envisagée comme une expression idiomatique, mais le traducteur n'essaie pas de trouver l'équivalence en français en présentant un sens approprié. L'expression arabe أنتم في عيوننا وعلى رؤوسنا /Antom fi younana wa ala ro'osana/ littéralement *vous êtes dans nos yeux et sur nos têtes* (ce qui ne donne aucun sens). Mais le sens cognitif de cette expression signifie « Vous êtes nos invités avec plaisir ». Le traducteur a utilisé l'expression de manière adaptative selon la culture française en choisissant un sens pertinent aux Français afin qu'ils la comprennent bien. A l'instar de l'exemple précédent, nous trouvons aussi un autre exemple:

Le texte original	Le texte traduit
ص ٢٥٥ والذي كان يوصف بأنه قادر على أن يرشّ على الموت سكرًا ...	p. 255 On disait aussi de lui qu'il savait faire contre mauvaise fortune bon cœur...

Le sens littéral de l'expression arabe يرشّ على الموت سكرًا "Saupoudrer la mort de sucre" ne donne aucune signification pertinente vers le français. Mais cette expression est un proverbe du Golfe fait référence à une personne qui a la capacité de vous convaincre d'aimer quelque chose que vous détestiez ou détestiez faire. Le traducteur a une bonne connaissance de bien fournir l'équivalence par l'expression: "il savait faire contre mauvaise fortune bon cœur."

Le texte original	Le texte traduit
ص ١٢٧ واذا جاءت قطرة او قطرتان، فمن يضمن المطر في آذار ونيسان؟	p. 126 Et s'il ne tombait que quelques gouttes, qui pouvait garantir de la pluie en mars et en avril ?

Nous observons que les deux mois أذار ونيسان /azar wa nissan/ font partie des mois syriaques. C'est un calendrier solaire composé de 12 mois. Ses origines sont dans la langue araméenne. Il était utilisé avant l'Islam parmi les Arabes. Ce calendrier est officiellement approuvé dans les pays du Levant arabe (Syrie, Palestine, Jordanie, Liban et Irak). En France, on

retrouve le calendrier grégorien. Raison pour laquelle, le traducteur a utilisé l'équivalence par la bonne connaissance entre les deux langues, en faisant par la suivante: Le troisième mois est « Adar », qui correspond au mois grégorien « Mars ». Le quatrième mois est « nissan », ce qui équivaut au mois grégorien « avril ».

Le texte original	Le texte traduit
ص ١٣٥ ولا يكاد يأكل لقمة في نهاية السهرة حتى يغط في نوم عميق.	p. 134 il avait à peine terminé <b>son maigre</b> repas que déjà il plongeait dans un sommeil profond.

Le traducteur n'utilise pas le sens littéral du mot لقمة *Lokma* "morceau ou bouchée" qui ne donne pas le sens adéquat, car ce terme peut donner plusieurs significations à la culture arabe comme "un petit repas" ou "un léger repas".

Le texte original	Le texte traduit
ص ١٨٧ فإن الطيبة بلدة مسكينة، إذا أمطرت الدنيا وجدت لقماتها...	p. 186 Al-Tiba, c'est un pauvre village... quand il pleut, il trouve de quoi <b>manger</b> .

Notons aussi le même lexique لقمة *lokma* donne un autre sens, puisque le traducteur a utilisé le lexique "manger" ou "nourriture" au lieu du lexique "morceau" ou bien "un petit repas". Donc, le traducteur a pu distinguer entre les deux utilisations d'un même lexique grâce à ses bonnes capacités cognitives. Observons encore cet exemple:

Le texte original	Le texte traduit
ص ١٤١ ليشمر كل واحد منكم عن زنده.	p.140 Que chacun prenne son courage à deux mains!

En arabe, le verbe يشمر ساعده signifie littéralement en français (Il retrousse sa manche), mais ce n'est pas le sens adéquat pour l'auteur. Il utilise ce verbe pour désigner le courage à travers le

En arabe, le verbe «يشمر ساعده» signifie littéralement «retrousser sa manche» en français, mais ce n'est pas réellement l'intention de l'auteur. Alors que ce verbe est utilisé dans le texte original pour indiquer le courage d'être pleinement préparé et prêt à affronter un adversaire. Le traducteur a pu transmettre cognitivement le sens en traduisant par une expression équivalente (prendre le courage à deux mains) et non le sens littéral (enrouler la manche).



Le texte original	Le texte traduit
<p>ص ١٤٣ وفي نطاق التبرير يقولون لأنفسهم ولبعضهم: - ما دام <u>شيخ الصيادين</u>، عساف، يقول هذا فيجب أن نصدق أنه <u>نتبعه!</u></p>	<p>p. 142 Assaf est <b>le meilleur chasseur</b>... disaient-ils à eux-mêmes et aux autres, comme pour justifier leur conduite, s'il parle comme ça, nous devons le croire et accepter de le suivre !</p>
<p>La traduction du lexique arabe par <u>شيخ الصيادين</u> /Cheikh Al-Sayyadine/ qui signifie littéralement «le vieux pêcheur», Mais en français, est cognitivement incorrecte, car cette terminologie concerne une personne qui occupe une position importante dans le domaine de la chasse. Sa mission est toujours d'essayer de résoudre tous les problèmes auxquels est confrontée la profession et d'aider les pêcheurs à améliorer leurs conditions. Ici le traducteur a pu traduire ce lexique en français par <b>le meilleur chasseur</b>, ce qui montre le sens cognitif selon le français.</p>	
Le texte original	Le texte traduit
<p>ص ١٥٣ وكانوا يقدمون لهم الأكل المطبوخ، وغالباً ما يكون حساء من الطيور أو <u>الهريسة</u>.</p>	<p>p. 152 ... en leur offrant des plats qu'ils cuisinaient, le plus souvent des potages aux oiseaux ou des plats de <b>harissa</b>. (sans aucune interprétation)</p>
<p>Le plat de <b>harissa</b> est considéré comme l'un des plats les plus célèbres et les plus répandus dans la région du Golfe. Il se compose de blé concassé et de viande hachée désossée, et il peut également être préparé avec du poulet. Le traducteur n'a pas donné aucune indication sur ce genre d'aliment. Il fallait indiquer surtout cet aliment porte formes variées dans la culture arabe en général selon chaque pays. Voyons par exemple, au Maroc, C'est presque comme une sauce piquante. En Egypte, c'est une friandise orientale délicieuse, célèbre dans la cuisine égyptienne. Par conséquent, le lecteur français peut être confus à propos de ce mot en raison du manque d'intérêt du traducteur pour l'aspect cognitif consistant à transmettre son sens plus clair au texte traduit, d'autant plus que la préparation et le goût de la <b>harissa</b> diffèrent complètement d'un pays à l'autre dans chaque région arabe.</p>	
Le texte original	Le texte traduit
<p>ص ٢٩٣ كانت تخرج من فمه أصوات <u>عمياء</u>.</p>	<p>p. 292 Des sons <b>inaudibles</b> sortaient de sa bouche.</p>
<p>L'auteur a utilisé une figure de style appelée l'oxymore qui consiste à allier deux mots de sens contradictoires. Le traducteur a pu traduire le sens figuré par une expression pertinente vers le français par "<b>des sons inaudibles</b>" au lieu de "<b>des sons aveugles</b>".</p>	

Le texte original	Le texte traduit
<p>ص٢٩٩ انتهى اليوم بالخيبة، <u>فالرغبات</u> الكبيرة التي عززتها القصص والخيال الجامح المفترس، ثم الأدعية الوثنية التي رددت بأصوات خفية لاهثة وملينة بالابتهاال، جعلت ذلك اليوم بانساً.</p>	<p>p.298 La première journée se termina dans la déception. <u>Les ambitions</u> s'étaient trouvées décuplées par les histoires que l'on avait racontées et l'imagination délirante et féroce. Il y eut aussi les invocations païennes que des voix imperceptibles, haletantes et suppliantes n'avaient cessé de répéter. Tout ceci fit de cette journée une journée misérable.</p>

Ici, le lexique arabe رغبات signifie **des désirs** en français. Mais, ce lexique implique des significations implicites telles que la tendance consciente et suscitée par quelqu'un aux plaisirs sexuels ou la pulsion charnelle. Le traducteur a voulu bien dire correcte de bien interpréter l'intention de l'auteur en ce qui concerne ce lexique qui désigne les ambitions et la motivation pour améliorer une situation.

De tout ce qui précède, nous pouvons dire que le rôle principal du traducteur est de faire comprendre ce que l'auteur du texte original veut dire. À cet égard, Vinay et Darbelnet (1977 :24) affirment que : « la traduction a pour but de faire connaître à d'autres ce qui a été dit ou écrit dans la langue étrangère. Celui qui traduit ne traduit pas alors pour comprendre mais pour faire comprendre. Il a compris avant de traduire».

## La conclusion:

Quelle que soit la connaissance qu'a le traducteur de la vie et des sentiments de son auteur, traduire une œuvre littéraire n'est pas simplement une résurrection du processus psychologique originel de son écriture, mais plutôt une recreation guidée par une compréhension du sens du texte. Le sens du texte ne peut être évalué comme une existence objective et neutre, indépendante de la compréhension du lecteur. La compréhension et l'interprétation des textes ont pour but de clarifier l'action du traducteur et d'éclairer son esprit.

De plus, nous pouvons affirmer que la traduction est envisagée comme l'un des processus cognitifs dont la bonne performance se fonde surtout sur les connaissances acquises par le traducteur. Dans cette recherche, la théorie proposée a été la théorie interprétative ou "la théorie de sens" qui a pu nous aider à découvrir la perspective cognitive dans le texte traduit. La théorie interprétative représente une réflexion sur la démarche cognitive du traducteur. C'est-à-dire, cette théorie repose principalement sur le processus de compréhension qui implique des connaissances linguistiques et cognitives, car les mots n'expriment qu'une petite partie du sens que la traduction cherche à transmettre. Raison pour laquelle, le traducteur a pu transmettre fidèlement les dimensions cognitives dans cette étude.

La traduction ne s'avère fructueuse que dans le cadre des œuvres littéraires. C'est pourquoi, la traduction d'œuvres littéraires dépend principalement de la créativité et ne se limite donc pas à une seule traduction, mais ouvre la voie à d'autres nouvelles traductions de différentes manières en prenant en considération le sens exact. Le rôle du traducteur et sa créativité se voient franchement dans la théorie interprétative. De plus, nous trouvons que sa reformulation est une recherche d'équivalence contextuelle.

Selon Jean Brauns, la traduction, notamment littéraire, est une connaissance détaillée du vocabulaire, de la sémantique, de la syntaxe et de la stylistique des langues. Nous ajoutons parallèlement le contexte culturel et cognitif pour chacune des deux langues.

À travers cette étude, j'ai conclu que les dimensions cognitives du traducteur constituent un axe fondamental du processus de traduction, notamment des textes littéraires, dans le but de produire une œuvre traduite ayant le même sens et le même effet que le texte original. Donc, nous pouvons conclure par dire que la traduction est un processus cognitif et linguistique.

## دراسة تحليلية لترجمة "إريك غوتيه" في رواية "النهايات" النهج المعرفي

### ملخص

تعتبر الترجمة إحدى العمليات العقلية، إذ تحتل مكانة بارزة في نقل ونشر المعرفة بين الأمم. إلا أن المترجم قد يواجه عقبات في اختيار المعنى المناسب ومن هذه العقبات نجد النواحي اللغوية والأسلوبية والثقافية وخاصة المعرفية. النظرية التفسيرية، التي تشكل منهجنا في هذا البحث، تقترح استكشاف ما هو خارج النص، أي كل ما يحدث في ذهن الكاتب قبل كتابة النص. ولتحقيق هدفنا في هذا البحث يجب على المترجم أن يعتمد على ما يتقاسمه مع الكاتب من معارف وخبرات اكتسبها من خلال تقديم نص ذي معنى له نفس التأثير على لغة المصدر كما في لغة الهدف.

## Bibliographie

### Le corpus

- Abdul Rahman Mounif, *Les Fins*, traduit de l'arabe par Éric Gautier, Presses de L'info, Damas-Beyrouth, 2013.

### Références de la traductologie

- Delisle, *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*, L'université d'Ottawa (1984), (2<sup>ème</sup> éd), cf.

- Guidère, Mathieu, *Introduction à la traductologie*, de Boeck, Bruxelles, 2008.

- Ladmiral, J-R., *Une anthropologie interdisciplinaire de la traduction*, META. Vol. 57, n° 3, septembre 2012.

- Petit Laurent, *La mémoire*, Collection « Que sais-je ? », n° 350, Paris, Presses Universitaires de France, 2006.

- Papavassiliou, *Traductologie et sciences cognitives : une dialectique prometteuse*, Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, (2007), 52(1), 29-36

- POLITIS, M. *L'apport de la psychologie cognitive à la didactique de la traduction*, Meta journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal 52(1), 156-16. DOI : 10.7202/014730ar, 2007.

- Seleskovitch & Lederer, *Interpréter pour traduire*, Paris, Publié avec le concours de l'Université Paris III, 2001.

### Sites d'internet

- <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/2374259.pdf>

- <https://www.aquaportail.com/dictionnaire/definition/7452/cognition> consulté le 22/10/2023

- <https://ifpo.hypotheses.org/4600>